

## INTRODUCTION

---

**A**u cours de l'ère paléolithique supérieure – une période qui a commencé il y a environ 40 000 ans –, une véritable révolution a eu lieu dans la culture humaine. Cette révolution est fréquemment attribuée à l'émergence ou à la progression soudaine d'une capacité humaine nouvelle et distincte. Un courant d'interprétation a mis l'accent sur un changement dans la profondeur de l'organisation temporelle. Désormais, des outils étaient produits bien longtemps avant leur utilisation et des sites d'habitation étaient créés pour le long terme. Toutefois, parallèlement à ce changement dans l'organisation de la nourriture et de l'habitat, d'autres types d'activités sont apparus qui peuvent moins facilement être liés à des questions de survie : les peintures dans les grottes, la diversification et la stylisation des outils, la production d'ornements corporels ou encore de nouvelles pratiques d'ensevelissement<sup>1</sup>.

Ces nouvelles activités sont d'autant plus significatives qu'elles sont typiquement, et exclusivement, associées aux humains anatomiquement modernes – les *Homo sapiens*. Or, les hommes de Neandertal ont coexisté avec les humains en Europe pendant des milliers d'années avant leur extinction, il y a approximativement 30 000 ans. La culture matérielle néandertalienne se caractérise d'ordinaire par sa stabilité dans le long terme et son uniformité au-delà des diverses régions géographiques. Bien que certaines adaptations locales aient été observées, les chercheurs s'accordent à penser que cette révolution culturelle humaine n'a pas eu d'équivalent chez l'homme de Neandertal. Les quelques innovations qui lui sont attribuées dans la production des objets proviennent de l'imitation de pratiques humaines ou du commerce entre les deux groupes. Ces similarités ne sont généralement pas considérées comme le signe précurseur d'une révolution comparable à celle qui s'est produite chez les humains modernes<sup>2</sup>.

---

1. Plusieurs aspects de la transformation culturelle qui a pris place pendant le paléolithique supérieur sont passés en revue par Mellars et Stringer (1989) et Mithen (1996). Les preuves d'un changement dans l'organisation temporelle et la planification sont discutées par Binford (1989).

2. Stringer et Gamble (1993) et Mellars (1996) ont établi l'opinion standard concernant les restrictions de la culture néandertalienne. Pour une discussion sur l'adaptation locale et la flexibilité dans la fabrication des outils chez les hommes de Neandertal – malgré un manque général d'innovation –, voir Kuhn et Stiner (1998). L'hypothèse plus controversée que les hommes de Neandertal faisaient preuve d'une réelle créativité qui ne saurait s'expliquer en termes d'émulation due à la coexistence avec les humains modernes a été avancée par D'Errico, Zilhão, Julien, Baffier et Pelegrain (1998) et contestée par Mellars (1999).

## *L'imagination chez l'enfant*

Le fait que la culture humaine ait radicalement évolué pendant l'ère paléolithique supérieure et l'absence d'une telle mutation chez les hommes de Neandertal, génétiquement similaires, mais anatomiquement distincts, suggèrent que cette mutation serait liée à un certain changement de la capacité cérébrale. Pourtant, l'indication mesurable la plus évidente de cette capacité, la taille du cerveau, n'offre aucune piste à ce sujet. Aucun changement apparent de la taille du cerveau n'est associé au paléolithique supérieur – bien qu'il y ait eu un accroissement soudain du cerveau quelque 150 000 années plus tôt. En outre, les cerveaux des hommes de Neandertal étaient aussi grands que ceux de leurs contemporains humains et aussi grands d'ailleurs que ceux des humains modernes<sup>3</sup>. Toutefois, si nous observons attentivement, non pas les ossements de nos ancêtres, mais ce qu'ils produisaient avec leurs mains, nous pouvons commencer à caractériser ce changement cognitif plus précisément, même si nous sommes loin de comprendre les conditions qui l'ont provoqué.

En somme, toutes ces preuves matérielles témoignent d'un nouveau pouvoir de l'imagination. Certains des objets nouvellement apparus ont une fonction similaire à celle des objets que les enfants utilisent quotidiennement comme supports dans leurs jeux symboliques<sup>4</sup>. Ces objets ou ces accessoires aident l'individu à se transporter hors de la réalité vers un contexte imaginaire. Ils ont trois caractéristiques :

- 1) Ils sont produits collectivement et sont socialement reconnaissables.
- 2) Il existe une divergence ou une disparité entre le monde imaginaire qu'ils aident à créer et la situation actuelle dans laquelle ils ont été conçus et exposés.

---

3. Stringer et Gamble (1993) passent en revue les preuves de l'évolution du cerveau humain et du cerveau néandertalien. Il faut souligner qu'une similarité générale de la capacité crânienne (quand on compare les hommes de Neandertal et les humains) peut masquer des variations critiques dans l'organisation du cerveau. Une autre possibilité est que les deux types de cerveau différaient, non pas du point de vue de leur taille ou de leur organisation à maturité, mais de leur façon respective de grandir pendant la petite enfance – le cerveau néandertalien atteignant sa taille adulte plus rapidement que celui des humains. Des preuves allant dans ce sens ont été rapportées par Stringer (Stringer, 1990; Stringer & Gamble, 1993), mais n'ont pas été obtenues de façon systématique par Zollikofer, Ponce de Leon, Martin & Stucki (1995). La difficulté d'extrapoler au sujet de l'organisation et du développement à partir de la capacité crânienne doit aussi demeurer à l'esprit quand on étudie l'évolution du cerveau humain. La constance de la capacité crânienne à maturité au cours de l'évolution peut masquer des changements critiques dans l'organisation générale du cerveau, dans le développement de celui-ci, de la conception à la maturité, ou dans les deux.

4. Pour une analyse conceptuelle convaincante des liens qui existent entre l'art et le jeu symbolique, lire Walton (1990).

3) La production de ces objets nécessite une aptitude à aller et venir entre ces deux contextes – prendre en compte les contraintes physiques de l’environnement, tout en créant simultanément un objet chargé de sens. Pour illustrer ce principe, prenons l’exemple de l’art pariétal.

Dans un récit passionnant, le paléontologue Ian Tattersall décrit sa visite dans la grotte de Comarelles 1, dans le sud-ouest de la France. À cent cinquante mètres de l’entrée, après une avancée tortueuse le long d’un passage étroit, le visiteur découvre finalement de magnifiques exemples d’art rupestre : « Des chevaux, des mammoths, des rennes, des bisons, des chèvres de montagne, des lions et une foule d’autres mammifères “cascadent” sur les murs de la cave sur une distance d’environ cent mètres<sup>5</sup>. » Les études archéologiques des grottes du paléolithique supérieur suggèrent que ces peintures avaient un caractère social ou collectif, et non pas individuel, et cela pour deux raisons. Elles étaient effectuées, d’une part, par différents artistes travaillant en collaboration ou successivement. Elles étaient admirées, d’autre part, par des gens qui n’étaient probablement que des spectateurs et non pas des artistes. Ainsi, dans l’une des grottes, les empreintes de pieds de trois enfants ont été identifiées à côté de celles de deux adultes<sup>6</sup>. Il est évident aussi que les scènes représentées ne correspondent pas à des événements ayant réellement eu lieu dans le site souterrain de leur création et de leur contemplation. Ces peintures ont été exécutées à une distance considérable de l’entrée de la grotte, dans un espace souvent resserré et mal éclairé. Que ce soit pour les artistes eux-mêmes ou pour ceux qui les regardaient seulement, ces peintures avaient pour fonction de substituer à l’environnement physique humide et hostile un autre monde imaginaire. Néanmoins, les artistes ont dû prendre en compte les caractéristiques de l’environnement physique dans lequel ils travaillaient à mesure qu’ils transformaient ces surfaces en peintures. Ils ont ainsi incorporé les aspérités de la surface rocheuse aux images qu’ils représentaient<sup>7</sup>.

Une analyse similaire peut s’appliquer à l’émergence des rituels d’ensevelissement. Ici encore, les données archéologiques suggèrent que ces actes symboliques constituaient une activité organisée à caractère social. Dans le cas de certaines pratiques élaborées d’ensevelissement, des milliers de perles ornementales ont été retrouvées, ce qui implique un investissement de temps remarquable par plusieurs individus. En outre, la disposition des corps et l’inclusion d’objets funéraires comme des lances en ivoire indiquent que l’inhumation était loin d’être un acte banal où l’on se débarrassait des corps. Celle-ci était effectuée au contraire dans l’anticipation – et l’invocation –

---

5. Tattersall (1998, p. 1).

6. Clottes (1996, pp. 185-186).

7. Dowson (1998).

## *L'imagination chez l'enfant*

d'une vie après la mort, dans laquelle ces ornements et ces armes seraient nécessaires et appropriés. Troisièmement, cette vie présumée après la mort ne correspondait évidemment pas à la situation dans laquelle l'enterrement était planifié et exécuté. Concrètement, ces nouvelles pratiques funéraires impliquaient de traiter le corps de la personne défunte à la fois – et distinctement – comme un simple corps et comme un candidat pour la vie après la mort<sup>8</sup>.

En bref, l'art rupestre et les rites funéraires fournissent des exemples clairs du triangle de propriétés que nous avons mentionné plus haut : les objets ou les supports étaient produits et compris collectivement ; ils servaient à évoquer un monde imaginaire distinct du contexte physique dans lequel ils étaient produits et exhibés ; enfin, dans chaque cas, il était nécessaire que ce contexte physique soit reconnu et retravaillé pour que ces objets remplissent leur fonction.

Quelle que soit l'explication ultime de cette mutation cognitive qui a conduit à la transformation culturelle du paléolithique supérieur, il y a quelque 40 000 ans, nous pouvons être certains que ce processus a été lent. Du point de vue de l'évolution, la branche qui a donné naissance à l'humain anatomiquement moderne s'est séparée à un moment donné de celle des grands primates, il y a de cela environ 6 millions d'années. Replacé dans ce cadre temporel colossal, le nouveau pouvoir de l'imagination n'a guère été qu'un sursaut de dernière minute dans l'évolution de notre espèce. Mais ses conséquences pour l'histoire et la culture humaine furent immenses.

Dans les chapitres qui suivent, j'établirai une description ontogénétique de l'imagination humaine. Je défendrai le point de vue selon lequel la capacité d'imaginer des possibilités alternatives et d'en déduire des implications émerge très tôt dans le développement de l'enfant et dure une vie entière. Cette capacité est particulièrement évidente dans le jeu symbolique des enfants, mais elle envahit aussi et transforme leur conception progressive de la réalité elle-même. Avant de défendre ce point de vue, il convient d'examiner une analyse très différente de l'imagination humaine – celle qui a dominé la recherche sur le développement pendant la plus grande partie du siècle dernier.

---

8. Pour une description des pratiques d'ensevelissement, voir White (1993). Pour une analyse de la fonction symbolique des ornements, voir White (1992).